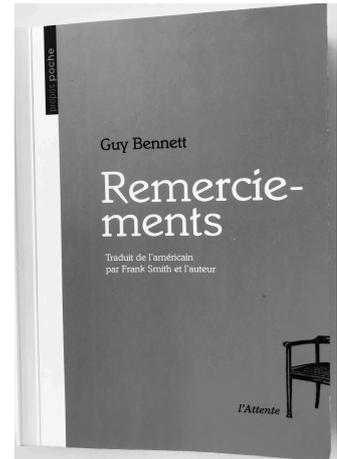
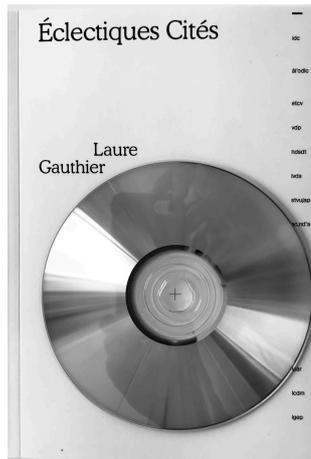
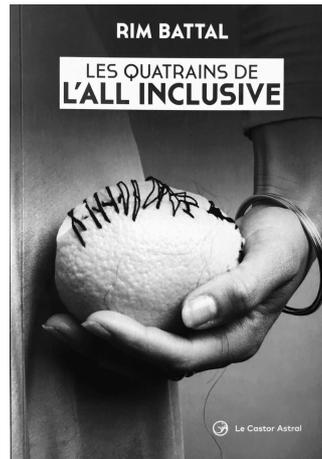


COCKPIT CRITIQUE CLUB

Vincent Broqua : Photocall (Éditions Les Petits matins, Collection Les Grands Soirs, 2021)
Rim Battal : Les Quatrains de l'All Inclusive (Le Castor Astral, 2021)
Laure Gauthier : Éclectiques Cités (Éditions Acédie 58 et Laure Gauthier, 2021)
Guy Bennett : Remerciements (Éditions de l'attente, Collection Propos poche, 2021)



LE GOÛT DE LIRE

Ces derniers mois, 4 livres d'invités et invitées de la revue sont parus en librairie. Il m'a semblé utile de les recenser ici, non pas dans un esprit de famille mais comme un écho à COCKPIT, caisse de résonance et lieu de *works in progress* possibles, d'essais improbables cassants les moules. Ceci est d'autant plus urgent, qu'un lent mouvement de fossilisation culturelle se répand dans toute la culture française que seules quelques écritures affranchies semblent pouvoir interrompre ou du moins parasiter. Ainsi, Vincent Broqua, Rim Battal, Laure Gauthier et Guy Bennett nous donnent à lire - et à relire entendu que certains de ces ouvrages sont brefs - des visions du monde périphériques, incongrues et parfois même étranges. Chacun et chacune, à leur manière, dans des langues intraitables qui révèlent la violence à l'œuvre dans notre réalité ordinaire.

Broqua, dans PHOTOCALL – PROJET D'ATTENDRISEMENT part du constat que le numérique et ses écrans façonnent nos vies. Alors, plutôt que de les tenir à distance, il s'en empare explorant le Cloud où « tombe la neige / des écrans / bruit / touché / blanc » (p 71). Mais plutôt que de jouir d'une nouvelle économie libidinale dont le spectateur internaute serait l'otage, Broqua imagine un nouvel art d'aimer qui a justement l'attendrissement comme principe moral résumé par cette phrase : « Watteau a rencontré Sade » (p 90). Bien entendu, la pornographie hante ce projet (« - Tu crois vraiment que les désirs masculins sont tus s'ils ne sont pas pornographiques ? - Qu'est-ce que j'en sais moi ? Allez, viens, on y va... » p 58) et aussi la domination masculine (« Ils se prennent tous pour des héros » p 124) mais l'érotisme, heureusement, dans ce livre, agite autant les corps que les conversations intimes : « Et alors / les répercussions pour les amants / leurs paroles lestes » (p 107).

Battal, elle, perçoit notre monde comme coupé en deux avec d'un côté, les dominants de l'autre, les dominés : « Qui du maître ou de l'esclave / vit plus longtemps / vit plus heureux / vit plus vaillant » (p 15)

#jeveuxquemapoesiepuisseetre lue par une jeune fille de 14 ans

écrit-elle en revisitant spontanément la dialectique hégélienne. Où ? Dans un hôtel. C'est là, au bord d'une piscine que Battal écrit les poèmes qu'elle nous donne à lire dans LES QUATRAINS DE L'ALL INCLUSIVE. Dès la première page, elle regrette de ne pouvoir couper le lien avec sa mère qui incarne certainement ici une forme de domination, ou du moins de dépendance, qu'on attribue trop vite, aujourd'hui, à la seule figure du père : « Vu / le bois de mon aisselle / sur une photographie / envoyée par mail / Ma mère me somme de / contraindre la nature encore / de correspondre » (p 13). Oui, mais Battal est mère, elle aussi, mais surtout une femme qui joue de sa séduction tout en constatant que la limite est la marchandisation de son corps : « Les catins ici avec enfants et mariés / Ou pas sont / Ici avec ou sans /sont si peu catins ici qu'on / s'étonne de les voir avec enfants » (p 59). Puis, elle se risque à un dernier quatrain qui fait comme un écran sur une page vide.

C'est dans un même élan, que Gauthier nous donne à voir des poèmes effacés, brouillés, ce qu'elle appelle des « transpoèmes » parce qu'arrachés à sa propre production et qui s'écoutent dans un livre accompagné d'un CD intitulé ECLECTIQUES CITÉS, à moins que ce ne soit un album CD accompagné d'un livret. Mais peu importe, tout est fait ici pour que la voix de Gauthier écrite ou diffusée circule dans un espace mental où le lecteur se confond avec l'auditeur : « Le transpoème est un carrefour naturel : l'écart entre la voix sous le texte et la voix sonore y est vivant et imprévisible » lit-on dans Des transpoèmes pour installer le temps. Anthologie ou compilation, le livre de Gauthier, qui alterne textes théoriques et poèmes, nous plonge dans un monde parallèle où tout vacille dramatiquement, pièce de théâtre inorganique déployant non pas une mise en scène, ni une mise en espace mais le récit d'une dérive dont les phrases flottent oralement dans des « grottes en plastok » : « J'ai vu mourir les musées / derrière la montagne / a-t-elle répétée / On refait les visages, morts / les remodèle / On refait les voix des acteurs / morts, les réarticule, / on refait les grottes en plastok / les duplique / Et on marche à reculons, / atrophiés du toucher » (p 21). Vision de fin du monde en forme de préhistoire réactivée.

Et à la fin, Bennett, nous invite à rentrer de plain-pied dans sa vie d'écrivain américain, de professeur à Los Angeles et de traducteur. Comment ? En témoignant de sa gratitude à tout le monde : « Merci à tous ceux qui ont en cru en moi ainsi qu'à tous ceux qui n'y ont pas cru. Vous m'avez incité, chacun à votre manière, à écrire cet ouvrage » (p 7). Et voici qu'il emporte le lecteur dans une série de REMERCIEMENTS (c'est le titre du livre) faisant surgir toutes sortes de personnages : les éditeurs, les sponsors, les amis, les amies, les étudiants et étudiantes et même « Paula Benjamin, mon institutrice en deuxième année de primaire. Je ne me souviens guère de vous si ce n'est de votre gentillesse, mais cela je ne l'ai jamais oublié... » (p39) + Borgès, Pessoa, Barthes, Ponge, John Cage, Thelonious Monk ! Certes, Bennett use de l'humour et d'une ironie mordante - il remercie aussi son stylo, son ordinateur et Internet ! - mais surtout, il valorise, met en avant ce qui d'ordinaire, dans le corps d'un livre, est considéré comme « des scories littéraires » (p 83) au même titre qu'un quatrième de couverture ou un index précise-t-il. Ce qui est pour lui l'occasion, non pas de faire un bilan mais comme il l'écrit de faire entendre « Le moteur de la poésie que j'ai écrite durant plus de vingt ans » (p 54).

Voilà, ces 4 livres accidentels mais pas essentiels (aucun livre n'est essentiel, mais tous sont nécessaires) ne sont liés à rien d'autre qu'à ce qu'on nomme « poésie », par défaut. Oui « poésie », si tant est que ce mot invite à lire avec goût plutôt que de façon cannibale ou bêtement dévoratrice comme on nous le conseille à longueur de temps.

Christophe Fiat